

caoutchouc et de l'étain éclatèrent à Singapour et s'étendirent à toute la Fédération. Il y eut intimidation de la main-d'œuvre, incendie des usines de caoutchouc et assassinat des entrepreneurs, des directeurs et des ouvriers fidèles au travail.

Proclamation de l'état d'urgence

Le 16 juin 1948 le gouvernement, incapable de venir à bout de l'agitation par les moyens ordinaires et outragé par les assassinats brutaux, proclama l'état d'urgence. Il suspendit les libertés civiles habituelles et assuma des droits d'arrestation et de détention fort étendus. Les autorités se saisirent immédiatement de 1,100 membres du P.C.M. et de ses organisations de choc, mais la plupart des terroristes importants leur glissèrent entre les mains et s'enfuirent dans la jungle.

Aux premiers jours de l'état d'urgence, on ne prévoyait ni l'étendue ni la férocité du conflit à venir. En outre, le gouvernement manquait de l'équipement nécessaire pour combattre une insurrection armée; il fut donc contraint à adopter des mesures défensives. Le recrutement de 30,000 agents spéciaux pour la police commença en juin 1948. On renforça l'Armée et la RAF créa un quartier général de l'Aviation à Kuala-Lumpur. Ce fut ensuite, la même année, l'enregistrement de la population, mesure destinée à identifier les terroristes. En 1949 les forces de sécurité étaient en état de contre-attaquer. Les terroristes se retirèrent plus loin à l'intérieur de la jungle, embusquant à l'orée de celle-ci des "équipes de tueurs" chargées d'assurer la liaison avec les auxiliaires villageois du parti et de procurer des armes par incursions et guet-apens.

Le P.C.M. recherche la faveur des Malais

Composé en grande partie de Chinois, le P.C.M. se savait inacceptable pour une population appartenant à plusieurs races. Aussi a-t-il publié le 25 janvier 1949 son "programme pour une république populaire démocratique", qui dissimulait des fins communistes sous une enveloppe attrayante conçue pour plaire aux travailleurs de tous les groupes raciaux. Ce programme, auquel on n'a jamais renoncé, demeure l'axe doctrinal des projets communistes à long terme touchant la mainmise sur la Malaisie. Pour donner au mouvement l'apparence d'un nationalisme véritable, le P.C.M. a annoncé que ses forces avaient servi à la formation de l'Armée de libération des races de Malaisie (A.L.R.M.). Le 10^e régiment malais (sic) a été constitué à Pahang, dans l'unique région où le Parti ait marqué quelque gain sensible auprès des masses malaises.

Rupture des circuits d'approvisionnement du P.C.M.

Des squatters et d'autres villageois habitant près de la jungle fournissaient depuis longtemps vivres et renseignements aux terroristes, soit par contrainte soit de leur propre gré. Nommé directeur des opérations en avril 1950, le lieutenant-général Harold Briggs a inauguré une méthode de combat attaquant le point le plus faible du P.C.M.: son réseau d'approvisionnement. On accéléra la réinstallation des squatters dans de nouveaux villages, tarissant ainsi le flot de provisions vers la jungle et